



Sébastien Colson

Journaliste et auteur de l'ouvrage *Et au milieu passe une frontière*

Quelles sont les principales caractéristiques de la population du Grand Genève ?

Elle est en croissance continue. En 20 ans, le Grand Genève a gagné 300 000 habitants supplémentaires, deux tiers en France, un tiers en Suisse. Entre 191 000 et 390 000 sont attendus d'ici 2050 selon les différents scénarii de l'Observatoire statistique transfrontalier. Elle se renouvelle aussi beaucoup : 5 % des habitants arrivent ou partent chaque année, contre 2 % pour la région Auvergne Rhône-Alpes. Les habitants sont aussi plus jeunes qu'ailleurs et très cosmopolites : Genève compte 42 % d'étrangers et 67 % de la population a deux passeports car le canton est une vraie machine à naturaliser. Les catégories socioprofessionnelles supérieures sont aussi bien représentées avec globalement des revenus très élevés, dus au phénomène frontalier. Plusieurs intercommunalités du territoire figurent dans le top 10 des plus hauts revenus en France. Mais à l'inverse, les communes les plus pauvres de Haute-Savoie sont également toutes frontalières.

Comment la différence de salaires et de coût de la vie influence-t-elle les relations sociales et économiques ?

Les inégalités sont gigantesques. Sur Genève, où près de 70 000 personnes touchent de l'aide sociale, mais encore plus sur la partie française du Grand Genève. Annemasse agglomération est le quatrième territoire de France le plus inégalitaire. Le coût de la vie et l'immobilier dans le Genevois français sont tirés vers le haut par l'influence

de Genève, où le salaire minimum est à 4500 euros. Les classes moyennes du

territoire payées en euro souffrent. À Annemasse, 10 000 demandes de logements sociaux sont en attente, et les demandeurs n'en auraient pas forcément besoin dans d'autres régions moins chères. Heureusement, la Suisse est aussi un facteur d'amortissement par ses possibilités d'ascension sociale. Avec ses besoins en main-d'œuvre, elle offre des perspectives à des jeunes par exemple, qui en auraient moins sans elle.

Quelles sont les zones de résidence des frontaliers ?

On peut dire que c'est l'ensemble de la Haute-Savoie, puisque seules deux communes n'en ont pas, ainsi qu'une bonne partie de l'Ain. Et globalement le phénomène s'étend : la région de Chambéry - Aix-les-Bains compte 1500 frontaliers aujourd'hui, ce qui devient significatif. Mais le cœur de la vie frontalière reste le Genevois français, avec l'agglomération d'Annemasse en porte d'entrée.

Au-delà du travail, quels mécanismes créent du lien entre habitants ?

Pour les populations du Genevois français, Genève est la ville centre. Le Léman Express transporte plus de voyageurs

pour des loisirs et autres que pour des trajets domicile-travail. Existence des liens amicaux, familiaux, et l'on fait des activités sur l'autre territoire. C'est vraiment un bassin de vie, avec un petit bémol : les salariés en euro sont privés d'une partie

des avantages de la métropole en raison des coûts.

Quels sont les moyens mis en œuvre pour intégrer les étrangers ?

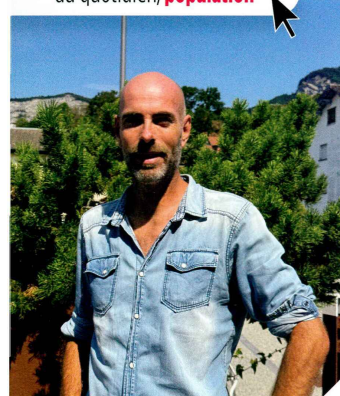
L'État a beaucoup de moyens financiers à Genève, et quand il en manque, des fondations privées viennent appuyer les programmes sociaux. Genève est tellement diverse socio-économiquement et culturellement qu'elle sait qu'il faut des politiques sociales fortes. Côté France, les maires, quels que soient leurs bords politiques, sont aussi assez sensibles à la question de la cohésion sociale et mobilisent une partie de la richesse du territoire à cet effet, même si ce n'est pas évident de répondre aux besoins.

Pourquoi certains frontaliers subissent ce statut ?

Quand le taux de change était à 1,35, les avantages à travailler en France ou en Suisse s'équilibraient. Aujourd'hui que le franc suisse a passé la parité, l'écart de revenus est tel que souvent pour accéder à la propriété par exemple, il faut devenir frontalier. Et une fois un crédit pris, revenir travailler en France ne permet pas de rembourser les mensualités.

Propos recueillis par **Sandra Molloy**
*Et au milieu passe une frontière -
 Le Grand Genève tel qu'on le vit*
 (Édition Slatkine 2025)

au quotidien/population





Un tiers

des ménages romands envisagent de devenir frontaliers en venant s'installer en France.

Sources: Comparis

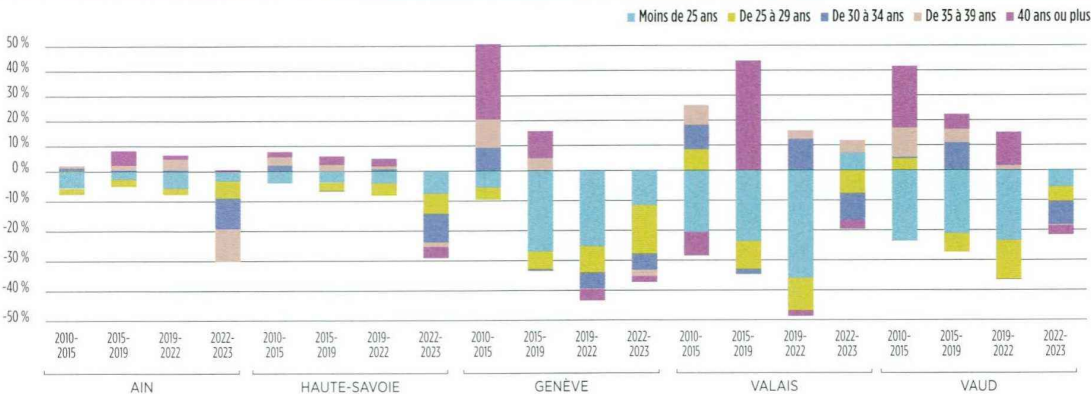
COÛT-BÉNÉFICE. Un intérêt qui s'explique par les coûts du logement et de la vie en Suisse. Néanmoins, la distance avec les proches, les temps de trajet et les incertitudes administratives et fiscales constituent des obstacles importants.



Il s'agit de l'indicateur conjoncturel de fécondité en 2024 en Haute-Savoie, soit le nombre moyen d'enfants par femme. Il est quasi-équivalent dans l'Ain (1,58). Ils n'ont jamais été aussi bas depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Un recul qui s'explique principalement par la baisse des naissances. On fait moins d'enfants côté Suisse : en moyenne 1,34 dans le canton de Vaud, 1,28 dans le Valais et 1,24 dans le canton de Genève. Des chiffres également en nette baisse.

Sources: Insee, BFS

Évolution des naissances selon l'âge de la mère



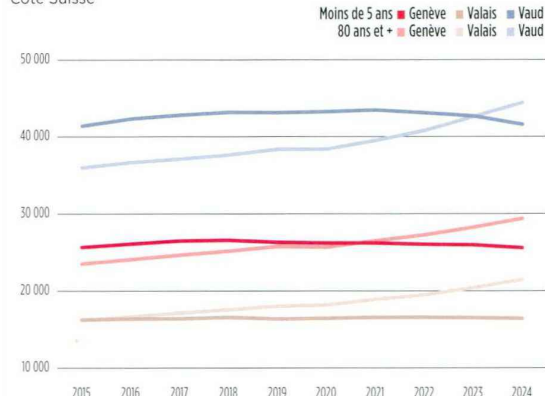
Sources: Insee, statistiques de l'état civil, BFS

RECUL GÉNÉRAL. Pour la première fois, la baisse des naissances concerne les mères de tous âges. Le nombre de naissances de mères de plus de 30 ans diminue en 2023 alors qu'il progressait encore sur les précédentes périodes. Par ailleurs, la part des naissances de mères d'au moins 35 ans est nettement plus importante en 2023 par rapport à 2010, avec également une progression de celle de mères âgées d'au moins 40 ans.

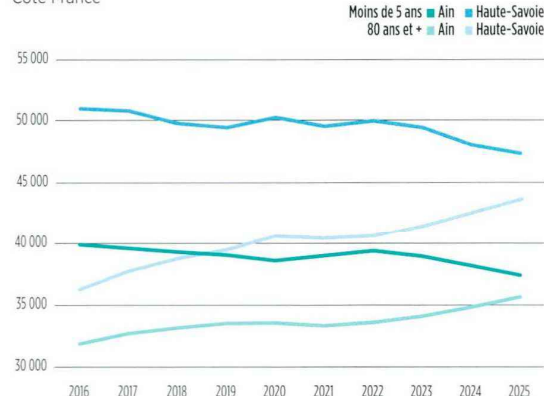


Évolution de la proportion des enfants de moins de cinq ans et des adultes de plus de 80 ans

Côté Suisse



Côté France

Sources : Insee, estimations de population au 1^{er} janvier, BFS

BAISSE DE LA NATALITÉ ET VIEILLISSEMENT. Les enfants de moins de cinq ans sont de moins en moins nombreux, en France comme en Suisse. À l'inverse, les 80 ans et plus ne cessent de progresser. Ils dépassent les moins de cinq ans dans les trois cantons, tandis que les deux courbes se rapprochent de plus en plus dans l'Ain et la Haute-Savoie.

« Le Grand Genève est vraiment un bassin de vie »

« Les communes les plus pauvres de Haute-Savoie sont toutes frontalières. »

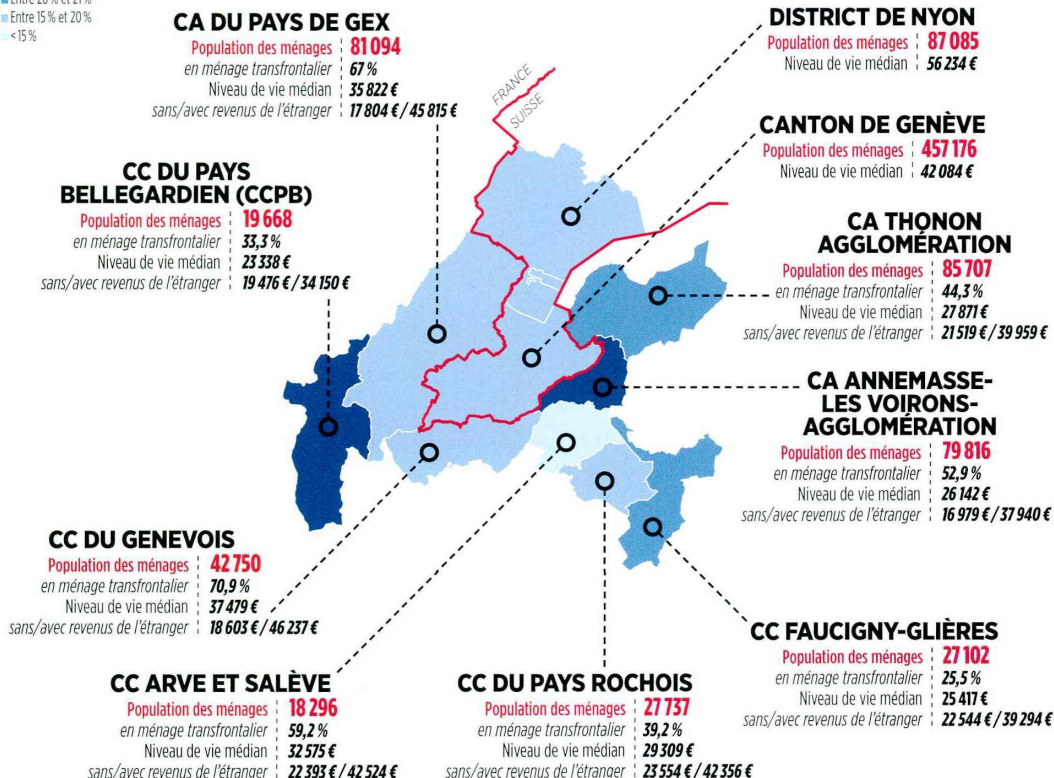
Sébastien Colson



Indicateurs socio-économiques du Grand Genève

Taux d'exposition à la pauvreté*

- Entre 28 % et 30 %
- Entre 20 % et 21 %
- Entre 15 % et 20 %
- < 15 %



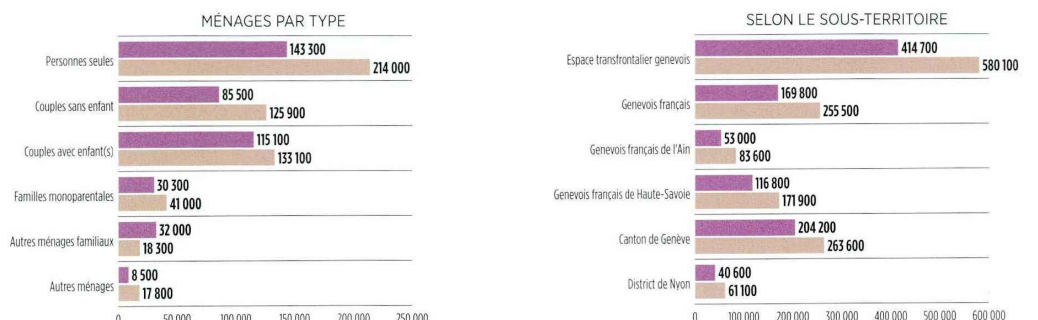
* Proportion des personnes ayant un niveau de vie inférieur à 60 % du niveau de vie médian de chaque sous-territoire.

Source: Observatoire statistique transfrontalier

INÉGALITÉS. Les disparités de niveau de vie sont plus importantes dans le canton de Genève (indice de Gini à 0,419), en lien avec la présence de très hauts revenus. Par ailleurs, les 10 % les plus aisés ont un niveau de vie au moins 5,4 fois plus élevé que les 10 % les plus modestes dans le Pôle métropolitain du Genevois français (PMGF). Les habitants du district de Nyon ont le niveau de vie médian le plus haut. Il est même deux fois supérieur à celui du PMGF. Les intercommunalités d'Annemasse et du Pays bellegardien sont les plus exposées à la pauvreté.

Projection de ménages dans l'Espace transfrontalier genevois à l'horizon 2050

Scénario moyen



Source: Insee. Dossier Auvergne-Rhône-Alpes n°17 - Mars 2025

PERSPECTIVES. Plus de 165 000 ménages supplémentaires sont attendus d'ici 2050. Les personnes seules et les couples sans enfant augmenteraient respectivement de 49 % et 47 % d'ici 2050, en lien avec le vieillissement de la population. La hausse serait plus modérée pour les couples avec enfant(s) (+16 %) et les familles monoparentales (+35 %). C'est dans la partie aindinoise du Genevois français que le nombre de ménages progresserait le plus fortement en termes relatifs (+58 % entre 2018 et 2050).